

VERSION 9

SÉNÈQUE LE JEUNE, *Médée (Medea)*, v. 924-953

Palinodies tragiques

Proposition de traduction

[...] Enfants jadis miens // qui fûtes / étiez autrefois les miens, [925] vous, subissez le châtement pour les crimes de votre père ! L'horreur a frappé mon cœur, mes membres s'engourdissent sous l'effet de la glace / se glacent et ma poitrine a tremblé / s'est mise à trembler. La rage / La colère a quitté la place / s'est dissipée et la mère tout entière revient, une fois l'épouse chassée. Moi, que je verse le sang de mes propres enfants, de ma propre descendance / lignée / progéniture ? [930] Ah ! fais mieux, folie insensée / démente fureur / folie furieuse : que ce terrible forfait inouï / inédit / jamais encore commis, que ce funeste sacrilège / cette terrible impiété demeurent loin de moi aussi / me restent étrangers, à moi aussi ; quel crime les malheureux expieront-ils / vont-ils expier ? Leur crime est d'avoir Jason pour père et, crime plus grand encore, d'avoir Médée pour mère : qu'ils meurent, ce ne sont pas les miens ; [935] qu'ils périssent, ce sont les miens ! Ils sont exempts de faute et de culpabilité, ils sont innocents : je l'avoue / je le reconnais. Mon frère aussi l'était. Pourquoi, mon esprit / mon courage, chancelles-tu ? Pourquoi des larmes baignent-elles mon visage, et pourquoi tantôt ma rage, tantôt mon amour m'écarteraient-ils d'un côté et de l'autre, moi qui change (sans cesse) d'avis ? Dans mon incertitude, un bouillonnement double / incertain / périlleux m'entraîne ; [940] de même que, quand des vents impétueux / violents mènent de cruelles guerres / se livrent d'impitoyables combats, les mers poussent de part et d'autre leurs flots en conflit et que les eaux marines bouillonnent, indécises, ce n'est pas autrement qu'est ballotté mon cœur. La rage fait fuir l'amour maternel / la piété filiale, et l'amour maternel / la piété filiale la rage ! Ô ma douleur / rancœur, cède à l'amour maternel ! [945] Ici, chers enfants, unique consolation d'une / de ma maison / famille abattue, oui, portez ici vos pas et joignez étroitement vos membres aux miens ! Que votre père vous garde / ait près de lui sains et saufs, pourvu que votre mère aussi : (mais) l'exil et la fuite me pressent. Ils vont dès à présent m'être ravies, après avoir été arrachés de mon sein, [950] en pleurs, gémissant : qu'ils soient perdus pour les baisers de leur père, car ils l'ont été pour ceux de leur mère. De nouveau grandit ma douleur / rancœur et bouillonne ma haine ; l'Érin(n)ys d'autrefois / antique réclame ma main qui s'y refuse. Ô ma rage, je te suis là où tu me conduis.

Remarques de traduction

- v. 924 : l'adverbe de temps *quondam* porte précisément sur le déterminant possessif *mei* (« [enfants] qui ont *un jour / autrefois* été les miens »). Médée tente ici de se convaincre que ses enfants ne sont déjà plus les siens depuis longtemps. Distinguez bien *pueri*, qui renvoie à l'âge, de *liberi*, qu'on ne trouve qu'au pluriel et qui insiste sur le lien avec les parents.
- v. 925 : l'expression *poenas dare*, très courante, peut prêter à confusion puisque *poena* signifie « punition », « châtiment » : il ne s'agit pas d'*infliger* un châtiment, mais de le *subir*. Apprenez par cœur les divers sens de *pro* suivi de l'ablatif : « devant » (*pro aede Castoris*, « devant le temple de Castor ») ; « en faveur de », « pour » (*Pro Milone*, l'une des plaidoiries de Cicéron) ; « à la place de », « au lieu de » (*pro consule*, « en qualité de proconsul ») ; « en proportion de » (*agere pro uiribus*, « faire / agir dans la mesure de ses forces ») ; « en raison de », « en vertu de » (*pro prudentia tua*, « en raison de ta sagesse »).
- v. 926 : à part *arbor*, *soror* et *uxor*, qui sont féminins, et *aequor* et *marmor*, qui sont neutres, il est important de retenir que les mots latins en *-or*, *-oris* (3^e décl.), qui donnent pourtant en français des mots féminins en *-eur*, sont masculins (*horror*, *furor*, *amor*, *dolor*...). N'oubliez pas que le latin se dispense souvent du déterminant possessif si le contexte est clair : ici, il s'agit bien sûr du cœur, des membres et de la poitrine de Médée ; il faut donc suppléer un possessif à chaque fois.
- v. 927 : le verbe *cedo*, *is*, *ere*, *cessi*, *cessum*, « marcher », « s'en aller », est à connaître, d'autant plus qu'il est à l'origine de nombreux verbes composés (*accedere*, *decidere*, *discedere*, *excedere*, *procedere*...).
- v. 928 : deux figures luttent en Médée, la mère aimante et l'amante trahie. L'état d'esprit qui est le sien permet, sans même avoir à scander, de repérer l'ablatif absolu *coniuge expulsā*. Faites bien attention en français : on écrit *tout entier*, *tout entière*, *tout entiers* et *tout entières* (dans ce cas, *tout* est un adverbe invariable signifiant « complètement », « tout à fait »). L'expression *toutes entières* existe aussi, mais n'a pas le même sens. Toutefois, devant un adjectif commençant par une consonne ou un *h* aspiré, l'adverbe *tout* se met au féminin : « toute belle », « toute honteuse ».
- v. 929-930 : *fundam* peut être un futur de l'indicatif ou un présent du subjonctif. Étant donné le contexte général de cette tirade et la présence du pronom personnel emphatique *ego*, on préférera le subjonctif à valeur d'indignation ou de protestation (voir S. § 359), qu'on trouve dans les contextes interrogatifs (ou exclamatifs) de ce genre (*-ne* est la particule interrogative enclitique). Avec l'adverbe *melius* (comparatif de *bene*), il fallait sous-entendre une forme verbale comme l'impératif *fac*.
- v. 931-932 : il convient de trouver des mots différents en français pour traduire *facinus*, *nefas* et *scelus*. *Istud* a clairement ici une valeur péjorative. *Quod* est un déterminant, *quid* est un pronom. *Miseri* renvoie les enfants. *Luent* (de *luo*, *is*, *ere*) ne peut qu'être un futur de l'indicatif.
- v. 933-934 : *Iason genitor* est l'attribut du sujet *scelus* ; il faut en outre comprendre « <leur> crime est <d'avoir> Jason <pour / comme> père », *genitor* étant lui-même une forme d'attribut. Il en va de même pour *maius scelus* et *Medea mater*.
- v. 934-936 : dans ce parallélisme, *occidant* et *pereant* sont au subjonctif. *Crimine* et *culpa* sont des ablatifs, cas habituel avec les verbes exprimant une privation. Il est nécessaire de suppléer *innocens* avec *frater fuit*. Le *et* au début de cette phrase a une valeur adverbiale : « aussi », « également ».
- v. 937 : *quid* est un accusatif adverbial de l'interrogatif neutre qui s'est lexicalisé au sens de « pourquoi » (cela ne l'empêche pas de vouloir dire « que ? », « quoi ? », dans d'autres phrases).

- v. 937-939 : le COD de *diducit* est le pronom *me* qui est sous-entendu et sur lequel porte l'adjectif *uariam*.
On retrouve le même phénomène avec *incertam*.
- v. 940-943 : pour déterminer le sens du *ut* qui commence la phrase, il était important de repérer, un peu plus loin l'expression *haut* (= *haud*) *aliter*, « pas autrement ». *Vt* + indicatif a donc ici un sens comparatif (« tout comme », « de même que »). Contrairement à ce qu'on trouve même dans le Budé, *gerunt* est subordonné à *cum*, et *agunt* et *feruet*, coordonné par *-que*, dépendent de *ut*. *Pelagus* est l'un de rares mots neutres en *-us* (comme *uirus* et *uulgus*).
- v. 943-944 : distinguez bien *fugare*, « faire fuir », « mettre en fuite », de *fugire*, « fuir ». *Fugat* est bien sûr en facteur commun. Le mot *pietas* exprime une notion différente de la « piété » : c'est le « sentiment qui fait reconnaître et accomplir tous les devoirs envers les dieux, les parents, la patrie, etc. », d'où la « piété filiale », la « pieuse affection » ou la « tendresse », mais aussi le « patriotisme ». Le *dolor* tragique, très bien théorisé par Florence Dupont, renvoie plus précisément à la « rancœur » qu'à la « douleur », qui est toutefois bien à la racine de ce sentiment.
- v. 945-947 : *unicum afflictæ domus / solamen* est apposé au sujet de *ferre*. Retenez *se ferre* ou simplement *ferri*, « se porter », « se mettre en mouvement » ; et *pedem ferre*, « porter ses pas ». *Infusos mihi / coniungite artus* : littéralement, « joignez vos membres répandus en moi / mêlés à moi = aux miens ». *Infusos* a certainement une valeur consécutive : « jusqu'à ce qu'ils pénètrent dans les miens », d'où la transformation en l'adverbe « étroitement ». *Artus, us, m.* appartient à la quatrième déclinaison.
- v. 947-948 : sous-entendre *eos* (c'est-à-dire les enfants) comme COD de *habeat*. Distinguez *dum* + indicatif présent (même dans un contexte au passé), « pendant que » ; + indicatif, « jusqu'à ce que » ou « tant que » ; + subjonctif, « pourvu que » (pour ce sens, on trouve souvent *dum modo*, en un seul mot ou en deux).
- v. 948 : *urg(u)et* est au singulier en vertu du principe de l'accord de proximité (auss appelé accord de voisinage).
- v. 949 : les formes de futur des trois dernières conjugaisons sont sources de nombreuses erreurs de temps : distinguez bien *rapiuntur* (ind. présent), *rapientur* (ind. futur) et *rapiantur* (subj. présent).
- v. 950-951 : *osculis* est en facteur commun dans les deux membres de la phrase. Notez le polyptote *perreant / periere* (= *perierunt*).
- v. 952-953 : on écrit *Ērin(n)yes* (du grec ancien Ἐρινύες) au pluriel mais *Ērin(n)ys* (Ἐρινύς) au singulier. *Antiqua* peut s'entendre de plusieurs manières : l'adjectif désigne soit l'*antique* déesse de la vengeance, qu'on voit déjà apparaître chez Homère et Hésiode ; soit, par rapport aux actions passées de Médée, l'*Ērinys d'autrefois*, cette entité vengeresse à laquelle elle a eu recours plus d'une fois pour perpétrer des actes terribles. *Ira* est un vocatif (d'où *ducis* à la deuxième personne). *Qua*, adverbe relatif de lieu, désigne le lieu par lequel on passe (on pourrait très bien avoir *quo* ici, pour désigner le lieu où l'on va).